Un portrait présumé de Pascal découvert en Bretagne

Thérèse Goyet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/584>

DOI : 10.4000/ccibp.584

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 1995

Pagination : 37-41

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Thérèse Goyet, « Un portrait présumé de Pascal découvert en Bretagne », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 17 | 1995, mis en ligne le 07 janvier 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/584>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Centre international Blaise Pascal

Un portrait présumé de Pascal découvert en Bretagne

Thérèse Goyet

1/ La trouvaille

- 1 C'est en 1981 que nous avons commencé à chercher un certain portrait de Pascal, peint sur une plaque de cuivre 24 X 30 cm, qui avait appartenu à l'écrivain Charles Silvestre (Tulle, 1889 - Bellac, 1948). Nous l'avons appelé « le portrait Silvestre ». Son existence nous avait été signalée par la correspondance entre Charles Silvestre et Henri Pourrat, et Madame Lauras. Pourrat nous avait fait don d'une photographie ayant appartenu à son père. Les références de cette pièce vont assez loin dans le passé, mais c'est la reproduction qui parle, éloquemment (voir le *Courrier du CIBP* n° 12, 1990, p. 10-12, Thérèse Goyet, « Le portrait perdu de Pascal. La recherche à faire aboutir » et le n° 13, 1991, p. 17-28, Morvan, « Images anciennes et nouvelles de Blaise Pascal »).
- 2 Notre recherche avait d'abord été conduite avec discrétion de crainte de faire envoler l'oiseau rare, mais en 1991 nous avons édité un tract que nous avons largement diffusé, et depuis nous avons obtenu dans la presse écrite de nombreuses insertions de notre avis de recherche, souvent accompagné de la photographie.
- 3 Nous avons aussi répandu notre appel dans le monde des antiquaires. Et c'est en quelque sorte de ce côté que notre Providence nous avait au détour réservé quelque consolation. C'est en effet *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, du 6 février 1992 – lue avec retard ! – qui fut notre messagère. Non, la pièce qui faisait son apparition ne correspondait pas à notre signalement, mais son aspect et sa matière la situaient au XVII^e siècle, plutôt dans la première moitié, et le nom : « Pascal Blaise », tracé avec une pointe figurait au dos en lettres capitales. Mais son propriétaire, qui l'avait acquis assez récemment dans un lot d'objet divers, ne savait absolument rien de sa provenance. Comme il s'en était séparé pour la restauration, nous avons encore attendu quelque temps, mais enfin sur la foi d'une photographie de photo, l'impatience nous prit et nous conduisit en Bretagne. Le propriétaire, aussi généreux qu'avisé, crut à notre passion, et

il nous permit de confier cet objet de sa collection à un photographe professionnel. Celui-ci était excellent. Vous en avez la preuve dans cette livraison qui présente deux clichés : celui du cadre dans son ensemble et le détail du visage, agrandi.

- 4 En tout il s'agit d'une plaque de cuivre ovale, de 15 cm de hauteur sur 10,5 de largeur, insérée dans un cadre noir, qui donne une dimension totale de 18,5 cm sur 15,5. Les coins intérieurs du cadre coupent l'ovale et forment un octogone irrégulier autour du visage de l'homme, dont on ne voit que le haut du buste. Costume sombre, dans les bruns, éclairé par un rabat tout uni, transparent, sous lequel se laisse voir le cordon d'attache avec ses pompons vaguement bleutés. La photographie perd peu à passer de la couleur au noir et blanc ; le teint est pâle, vaguement bistré ; le front est déjà assez dégarni, la plantation des cheveux noirs, au naturel, descendant au centre en mèche sur la dépression médiane du front. Quelle est la couleur des yeux ? Sauf les cas fortement typés, rien n'est plus difficile à fixer d'un mot que l'accrochage de la lumière sur l'iris. Les peintres, sur le même sujet, voient des couleurs différentes. La matière picturale influence la pigmentation et le passage en photographie ajoute son choix ou son hasard. Dans ce portrait je vois, dans une cornée plutôt terne, des yeux d'un brun moyen avec une tendance au vert : les paupières lourdes et l'enfoncement de la cavité oculaire ne donnent pas un bon air de santé.

Blaise Pascal, dessin par Jean Domat

B.N. de France, Département des Imprimeries, n° 578.

« Le portrait de Bretagne »

(dans son cadre, collection particulière).

« Le portrait de Silvestre »

Lieu inconnu.

« Le portrait de Bretagne » : détail, le visage

Collection particulière

2/ Une série : Pascal jeune ?

- 5 Quelle comparaison pouvons-nous faire ? Il n'existe qu'un seul portrait authentifié : c'est le dessin au crayon rouge par son ami Jean Domat. On discute de la circonstance : dessin sur le vif ou copie d'après le portrait par François Quesnel, lui-même pris sur le masque mortuaire ? Pascal jeune ou Pascal rajeuni ? Ce qui compte pour nous c'est l'intention de représenter un Pascal jeune, quand la photographie respecte les lumières du papier original, on peut même parler de Pascal adolescent. Monsieur Yves Morvan, dans une étude technique et historique, « Pascal d'après nature », publiée dans le *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, janvier-juin 1987, conclut (p. 301) que la période possible serait comprise entre 1637 et 1642, Pascal ayant alors entre 14 et 19 ans.
- 6 Le deuxième point de comparaison, hélas !, est à mettre entre des parenthèses. Personne de notre connaissance ne l'a tenu entre ses mains. Le dernier témoin, et propriétaire, Charles Silvestre, le 2 juillet 1923, en écrit ainsi à son ami Henri Pourrat : « C'est Pascal jeune à l'époque de la vie mondaine. Ce portrait est peut-être de P. de Champagne bien que l'on ait dit que Pascal ne s'était pas laissé peindre, ou peut-être d'un Le Nain... Il ne voulait pas se laisser peindre après sa conversion mais avant ? ... cela est naturel. Il a l'œil plus heureux et d'un bonheur terrestre ? Comme vous le verrez, très cher, mais à cette époque, il n'était pas si mélancolique. D'ailleurs l'œil sur le tableau est noir et plein de gravité ».
- 7 Et le 15 juillet : « Il a un manteau agrafé sur l'épaule gauche. L'habit est d'un drap marron. »

- 8 Pourrat, après avoir reçue la photographie, répond, le 19 juillet : « J'ai reçu l'image avec une vraie joie, et je crois qu'il y aura profit à la regarder quelques instants chaque jour. Cette noblesse, cette ardeur et cette vivacité d'intelligence¹. »
- 9 Laissons les deux amis à leur commun enthousiasme, mais il nous faut rabattre la prétention de grands peintres comme auteur. Outre qu'on ne décèle pas leurs factures, ils étaient bien trop chers pour la famille Pascal. Quant à la précision de « l'œil noir », ce n'est en rien une indication de couleur ! « Pas si mélancolique » et « l'expression d'un bonheur terrestre » ? Nous y souscrivons, mais pour notre part, nous sommes surtout frappés par la marque de l'orgueil naturel, et la certitude proclamée d'avoir raison. Et pour la datation, que faut-il entendre par « l'époque de la vie mondaine » ? « La plus grande confusion », écrit Jean Mesnard (*Pascal, Connaissance des Lettres*, p. 37) « règne autour de ce qu'on appelle communément la période mondaine de la vie de Pascal ». Mais notre Charles Silvestre ne se pique pas de chronologie biographique. Il veut simplement dire : un Pascal avant la renonciation aux ambitions mondaines, laquelle fut « totale et douce » dans la nuit du 23 au 24 novembre 1654.
- 10 *Terminus ad quem*, bien large, à coup sûr : Pascal avait 31 ans. Il est assurément beaucoup plus jeune dans le portrait Silvestre. On le voit encore joufflu, ou peut-être gonflé, la santé se dégradant ? Le cheveu est abondant, le regard hardi, en tout cas d'une contenance assurée. Nous proposerions l'âge de 20 ans environ, ce qui coïncide à peu près avec l'intention de la machine arithmétique, 1642-1645, période de Rouen, période brillante où le père avait la vedette, et le fils des initiatives. En tout cas nous éviterons aisément l'association disparate d'orgueil et d'humilité, puisque nous restons au deçà de 1646, date de la première conversion.
- 11 Dans le *Courrier du CIBP*, n° 12, nous avons dit les références – limitées mais sûres – de la transmission, qui témoignent en faveur du portrait Silvestre. Pour « le portrait de Bretagne » nous n'en avons aucune ! Si nous voulons en faire le troisième terme d'une série « Pascal jeune » nous sommes réduits à l'interroger : de nos yeux. Les questions ne peuvent se formuler qu'à partir des particularités du seul portrait certifié : le dessin de Domat. Une conformité constatée entre celui-ci, et, d'autre part, le portrait Silvestre et la troisième pièce, jusqu'ici inédite, fera une présomption favorable à l'authenticité des deux derniers. L'orientation, commune aux trois portraits, du modèle de trois quarts regardant vers la droite du spectateur, ne doit pas nous influencer. Nos questions portent uniquement sur la morphologie du visage. Les termes nous seront fournis par un éminent connaisseur, Bernard Dorival lui-même (cité p. 280, au cours de l'article (cité) par Yves Morvan). Monsieur Dorival compare le dessin de Domat avec la peinture de François Quesnel. Nous laissons tomber tout ce qui concerne ce rapprochement-là, et nous retenons les traits qui peuvent appartenir à la représentation d'un homme jeune. Pour la commodité nous nous permettons de leur attribuer des numéros. Ce sont :
1. On est, bien sûr, frappé par la taille exceptionnelle du nez, busqué et terminé par une rotondité ;
 2. Le dessin très particulier de la partie du visage intermédiaire entre la narine et la bouche, le sillon très marqué qui s'y creuse au-dessus du centre de la lèvre supérieure et que limite à droite et à gauche une saillie assez accusée ;
 3. La bouche est courte, entre des lèvres très charnues ;
 4. Le visage peu allongé se termine par un menton saillant, marqué par une fossette.
- Pour les deux pièces que Monsieur Dorival n'a pas pu voir, nous ne pouvions rêver meilleure

analyse. Monsieur Morvan, quant à lui, ne faisant pas état, en 1987, du portrait Silvestre, ne savait évidemment rien du « portrait de Bretagne ». Donc son étude du portrait par Domat nous fournit une base objective pour les deux nouveaux prétendants. Il relève encore beaucoup d'autres particularités qui classent ce dessin à un assez bon niveau du dessin d'amateur. Soit,

5. Le « duvet naissant » d'une moustache d'adolescent.
 6. La chevelure abondante au sommet du crâne et la frange aux longues mèches retombant sur le front (*op, cit.*, p. 293 et 294).
- 12 Le n° 5 n'apporte rien, pouvant être commun à tous les visages d'homme jeune. Le n° 6 ne convient qu'au portrait Silvestre, car le portrait breton offre un front déjà dégarni sur les côtés.
 - 13 Nous proposerons donc entre les deux le vieillissement de quelques années. Ajoutons une différence dans la pose : dans le portrait breton la bouche est légèrement entrouverte, ce qui diminue l'épaisseur des lèvres et qui indique un changement des circonstances : Pascal s'apprêterait-il à prendre la parole ? Il est en quelque sorte plus avancé dans sa vocation. Jusqu'à quelles limites faut-il pousser son état d'homme jeune ? Bien sûr, nous n'en savons rien. Mais il y a tout de même un événement qui change son statut : celui qui l'institue chef de famille, à 28 ans, c'est-à-dire la mort de son père, le 24 septembre 1651. Un terminus intermédiaire pourrait être placé en 1647 où il inaugure une période de grave maladie. En voit-on les premiers indices dans notre troisième portrait ? En définitive l'âge de 23 à 25 ans pourrait très bien convenir.
 - 14 Pour les deux pièces tard-venues, tant que les témoignages de transmissions feront défaut, totalement ou en partie, on ne pourra pas soutenir leur authenticité.
 - 15 Simplement elles donnent à penser. Et elles nourrissent l'imagination qui est aussi, à sa manière, une faculté historienne, étant un pouvoir d'approche réelle.
 - 16 C'est un progrès de compréhension que de pouvoir attacher, à ces trois visages rassemblés, le souvenir en trois paliers de la jeunesse de Pascal.
 - 17 Certes « il est injuste qu'on s'attache à moi ». Nous demandons qu'on ne voie pas dans notre patience, ou invention, l'indiscrétion que réprouve l'absolu chrétien. Ces images sont littéralement venues nous chercher. Puissent-elles, autour de l'ami Pascal, émailler le paysage de sympathie hors duquel personne ne pourrait rencontrer son prochain.

NOTES

1. (Édition critique de la correspondance Henri Pourrat, Charles Silvestre, par Claude Dalet. *Cahiers Henri Pourrat*, 2-I, Clermont-Ferrand, 1983, pages 95, 97 et 98).

INDEX

Mots-clés : Pascal, portrait, représentation, peinture

Keywords : Pascal, picture, representation, painting

AUTEUR

THÉRÈSE GOYET

Premier directeur du CIBP

CERHAC, Université Blaise Pascal